

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 12

Artikel: Allemagne : les hommes clés du soutien à l'UCK
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans la recherche, ensuite par la présence des membres de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, qui entretiennent des contacts avec l'ensemble des participants et profitent de chaque occasion pour expliquer la position d'une Suisse qui se veut neutre, qui n'a pas failli entre 1933 et 1945. Combien d'historiens étrangers ignorent que les Etats, qui ont participé à la conférence d'Evian en 1938, ont fermé leurs portes aux réfugiés juifs et qu'on trouve des fonds en déshérence ailleurs qu'en Suisse.

Alors qu'importe qu'un historien-professeur émette des jugements simplistes sur la Banque nationale et les banques suisses pendant la Seconde Guerre mondiale, que certains participants fassent des remarques déplacées, lorsque le président remercie le trésorier suisse pour son travail lors de la séance administrative, qu'un



La gare de l'Exposition universelle.

membre de la délégation du Mozambique accuse un Belge de racisme, parce que celui-ci parle de l'image que les Belges se faisaient des noirs du Congo vers 1890. Il y a eu des progrès depuis le début des années 1980, puisque les exposés respectent en général les règles d'une histoire scientifique, qu'un orateur n'accuse plus les

Ottomans d'avoir massacré plus du 100% d'une ethnie au cours d'une guerre balkanique, que le président de séance n'a plus à donner de sa personne pour séparer des protagonistes qui ne se contrôlent plus lors d'une discussion.

H. W.

Allemagne - Les hommes clés du soutien à l'UCK

Suite aux révélations, la semaine passée, de l'hebdomadaire *The European* sur le soutien déterminant apporté par les services spéciaux allemands à l'Armée de libération du Kosovo (UCK), *Le Monde du Renseignement* a pu obtenir de nouvelles informations sur cette alliance qui visait à contourner la Ligue démocratique du Kosovo d'Ibrahim Rugova, à qui la diplomatie secrète allemande reproche de trop vouloir composer avec le régime serbe. C'est en 1987, suite à une visite du ministre des Affaires étrangères de l'époque, Hans-Dietrich Genscher, que le Bundesnachrichtendienst (BND) a établi sa première station (Legalresidentur) dans l'ambassade de la rue Rruga Skënderbeu à Tirana. Mais c'est seulement depuis deux ans qu'elle a été considérablement étoffée pour devenir une base régionale des opérations anti-serbes. Le BND et le renseignement militaire Militäramtschirmdienst (MAD) ont offert aux deux directeurs successifs du SHIK – les services secrets albanais –, Arben Karini et Fatos Klosi, du matériel de transmissions dont bénéficient aujourd'hui les maquisards du l'UCK.

A l'arrivée de Hansjörg Geiger à la tête du BND en 1996, le feu vert a été donné à la mission de soutien logistique et d'entraînement de l'UCK, tandis que Bujor Bukosi, ex-adjoint de Rugova devenu le chef politique de l'UCK, a pu installer son gouvernement en exil à Bonn. C'est le nouveau numéro deux du BND, Rainer Kesselring, le fils du maréchal de la Luftwaffe qui fit bombarder Belgrade (LMR N° 290), qui a supervisé l'opération et notamment négocié l'entraînement de certains guérilleros kosovars à Izmir, en Turquie, où il fut chef de poste en 1978. Le soutien politique effectué par la station du BND à Rome a été mis en place par l'ancien secrétaire particulier du ministre des Affaires étrangères Klaus Kinkel quand celui-ci était patron du BND. Des sources françaises confirment que les unités spéciales de la Bundeswehr, les Kommandos Spezialkräfte (KSK) actifs en Bosnie, ont entraîné des partisans kosovars. Coïncidence ou non, ces KSK ont été créés par le général Klaus Naumann, actuel président du comité militaire de l'OTAN, qui est particulièrement favorable à une offensive contre Slobodan Milosevic dans l'affaire du Kosovo.

Le monde du renseignement, octobre 1998.